

Trop peu de films en salles ?

Le 13 mai débutera le 68^e festival de Cannes et avec lui le plus grand marché mondial du 7^e art. Après cette effervescence, où se retrouvent ces milliers de films visionnés pendant dix jours, sinon aux oubliettes ? En Belgique, les producteurs sont nombreux, de nouveaux écrans sont prévus pour 2015, et pourtant la diversité de programmation pose question. Nos salles manquent-elles de films ?

PAR ASTRID JANSEN

OUI,

« ON MANQUE DE FILMS FRANCOPHONES »

En Belgique, comme dans beaucoup de pays d'Europe, l'offre de films non américaine et hors blockbusters européens est très faible. Jérôme Tyl est responsable des études de marché et statistiques pour la Belgique et le Luxembourg auprès de Cinéma Europa. Il ajoute que la France fait figure d'exception,

car elle a réussi à entretenir un parc dense et diversifié, grâce notamment à une politique du cinéma forte et engagée. En Belgique par contre, « la cinéphilie disparaît. Le cinéma francophone n'a pas de spectateurs », constate Edouard Meier, directeur du cinéma des Galeries à Bruxelles. Pour Daniel Habran, responsable de la programmation des cinémas Les Grignoux – à Liège et bientôt à Namur –, « il n'y a pas assez de diversité dans la programmation des salles belges ».

Bilan du cinéma belge

Se pose aussi la question de la circulation des films belges. Prenons le dernier film des frangins Jean-Pierre et Luc Dardenne : « Deux jours, une nuit est l'un des films belges qui ont généré le plus de soutiens financiers aux distributeurs. Ces derniers ont touché plus de neuf cent mille euros pour que le film bénéficie d'une bonne promotion et d'une bonne diffusion sur vingt-trois territoires européens », explique Thierry Vandersanden, responsable cinéma à la Fédération Wallonie-Bruxelles. Le film a généré près de six millions d'euros de recette à travers le monde. Lors de son premier jour de sortie à Paris, il a réalisé 2090 entrées, aux côtés de *X-men Days of Future Past* (3860 entrées). Il a eu son petit succès en Belgique (60000 entrées) mais finalement très inférieur à celui du *Gamin au vélo* (140000). « Certainement dû au fait qu'il est sorti à une période où il faisait très beau, pendant la Coupe du Monde. » Inversement, *Le gamin au vélo* avait moins bien marché en France. C'est sans aucun doute « une question de casting ». La Belgique produit majoritairement une quinzaine de films par an et se démarque chaque fois avec deux ou trois films. « C'est logique, vu la taille du marché. On attend par exemple, un grand succès pour le nouveau film de Jaco Van Dormael. » Le *Tout Nouveau Testament* sera projeté dans le cadre de la Quinzaine des Réalisateurs à Cannes. « Nos films circulent très bien à l'étranger dans le créneau des salles d'art et d'essai et des festivals. » ■ A.J.

ÉLÉMENTS CLÉS DU 2^e TRIMESTRE 2014 EN BELGIQUE

Part de marché des films US	81,90%
Part de marché des films européens	17,44%
Part de marché des films belges	4,38%

NON,

« IL Y A TROP DE FILMS, JUSTEMENT »

15 MILLIONS DE NÉERLANDAIS

«*Quand je vois un film comme Caprice, d'Emmanuel Mouret, qui passe à la trappe, je trouve ça consternant. C'est pourtant un cinéma extrêmement raffiné, burlesque, grand public. C'est dingue qu'il ne sorte pas en Belgique. Pourquoi?*» La raison est avant tout économique. Les distributeurs belges achètent les films pour tout le Benelux. Ils doivent compter sur 15 millions de Néerlandais, 6 millions de Flamands et «seulement» 4 millions de francophones. Les distributeurs pensent d'abord aux Pays-Bas, qui possèdent un parc de salles d'art et d'essai très bien organisé. La deuxième raison concerne les prix : les films coûtent très cher. «*Les distributeurs sont frileux et on peut les comprendre. Un distributeur est le maillon faible dans la chaîne cinéma car il doit avancer de l'argent. Économiquement,*

c'est très fragile.» Daniel Habran est catégorique : «*On nous propose pas mal de films, oui, mais le film francophone est menacé et, en tant que salle, on en manque!*» Les Grignoux ne veulent en aucun cas se substituer au distributeur, mais ils font parfois une exception. «*Nous allons distribuer Voyage en Chine, dans lequel Yolande Moreau a le rôle principal. Nous sommes sidérés qu'aucun distributeur ne se soit positionné par rapport à ce film. On en aura besoin au mois de juin, qui est toujours mauvais pour les salles de cinéma. Comme aujourd'hui, on aurait besoin du film de Mouret.*»

Si les films sont vus en salles, c'est parce qu'ils sont d'abord choisis par des distributeurs. En Belgique, ils sont très nombreux, ce n'est donc pas une petite élite. «*Le problème n'est pas le manque de films, mais le manque d'écrans*», affirme le distributeur Christian Thomas, directeur d'Imagine Film. La Belgique dispose de seulement 497 écrans, contre 806 aux Pays-Bas, 5587 en France et 4610 en Allemagne. «*Les marchés néerlandais et belges sont très différents. Aux Pays-Bas, les salles sont favorables aux films qu'on a envie de défendre.*» Stefan de Potter, directeur de Cinéart, explique que «*si certains films vus à Cannes ne sortent pas, c'est pour leur absence au Marché du film ou parce qu'aucun distributeur n'y voyait de potentiel*». A Cannes, Cinéart négocie sur scénario des films qui se fabriqueront dans l'année qui suit. «*Un tiers de notre activité se fait dans le cadre de ce Marché.*»

LES DISTRIBUTEURS « BRICOLENT »

«*Quand on veut sortir un film à Bruxelles et que l'UGC ne veut pas de votre film, il reste peu d'alternatives. A Anvers, c'est encore pire.*» L'UGC dicte ses lois. «*Il faut casser l'hégémonie de certaines salles, reconstruire un réseau de proximité et que les gens reprennent l'habitude d'aller au cinéma*», continue Christian Thomas. Les distribu-

teurs font face à de nombreux défis, mais en aucun cas à un manque de films. «*On doit faire en sorte que nos films ne se fassent pas éjecter après trois semaines, dans les salles qui respectent des turnovers pour répondre à la demande de leurs abonnés.*» Un autre problème reste la toute-puissance de certains films. Par exemple, des films comme ceux de Walt Disney monopolisent un nombre exagéré d'écrans pour leurs versions française, flamande, originale et 3D. D'un côté, il y a «*un manque de diversité, car les films commerciaux occupent tous les écrans*». Mais d'un autre côté, il y a «*trop de films par rapport aux places disponibles*». Dans une interview réalisée par le Cairn^(*), le directeur du Marché du film, Jérôme Paillard, pense que «*l'industrie du cinéma a besoin que l'on trouve un modèle de distribution différent*». Par exemple, «*on voit apparaître de nouvelles formes de diffusion, comme celle développée par Emerging Pictures, exploitant américain qui garantit au film une séance par semaine sur plusieurs mois, avec montée en puissance si nécessaire. Ou le cas de cet autre à São Paulo, qui obtient des taux de remplissage inouïs en se spécialisant sur la case documentaire. Je pense que, bientôt, quelqu'un saura tirer parti différemment d'une exposition cannoise : en surfant sur le buzz immédiat et en diffusant simultanément le film par VoD autour du monde. Je suis même étonné que cela n'ait pas encore été fait.*» ■

(*) <http://www.cairn.info/revue-geoéconomie-2011-3-page-77.html>

Vous avez dit moribond ?

Avec trois films en compétition officielle, le cinéma italien sera en force sur le tapis rouge. Rien de nouveau néanmoins sous le soleil de la Croisette, car Nanni Moretti, Paolo Sorrentino et Matteo Garrone sont déjà des habitués du festival. Il faut plutôt voir *The Other Side*, de Roberto Minervini, dans la catégorie «Un certain regard» comme une réelle surprise. Si l'industrie du cinéma italien connaît des

difficultés, la créativité des cinéastes, elle, ne tarit pas, le cinéma italien n'est pas mort, n'en déplaise aux mauvaises langues.

Trop souvent perçu à l'étranger comme agonisant, malgré les maintes reconnaissances festivières et le nombre croissant de productions, le cinéma italien est pourtant « *bien vivant* », comme l'affirme d'ailleurs Jean Antoine Gili, historien et critique de cinéma. C'est vrai. Cinecittà a connu un passage à vide dans les années 80, lors d'une période sous influence hollywoodienne. Oui, les cinéastes contemporains transalpins sont orphelins, leurs grands-parents ont disparu. Au mieux, ils ont des grands frères dont le plus imposant serait Nanni Moretti. Mais les jeunes réalisateurs bouillonnent d'idées novatrices. D'après Laurence Schifano, professeur d'études cinématographiques, « *jamais il n'y a eu, en Italie, autant de passion chez les étudiants de cinéma, ni d'essais sur les films* ». Malheureusement, les distributeurs ne prennent pas suffisamment le risque d'acheter des films italiens et « *quand ils le font, c'est avec frilosité* », expliquait Jean A. Gili lors du Festival du Cinéma italien à Annecy en 2009. « *Peu de copies circulent, le nombre de salles qui projettent ces films est très restreint, si bien que leur temps de diffusion est court*. » Pourtant, le cinéma italien est en forme ! Et ce, malgré une distribution faible et la censure dont il a toujours dû s'accommoder (plus insidieuse aujourd'hui). Nanni Moretti, Paolo Sorrentino et Matteo Garrone ont déclaré, dans un communiqué collectif officiel, « *espérer que cette sélection sera stimulante pour de nombreux réalisateurs italiens qui s'éloignent des voies conventionnelles* ». Car si le cinéma italien a retrouvé sa vitalité, chaque production reste une bataille. ■ A.J.